

LES MAISONS ROYALES

LE CHATEAU DE CHAMBORD. — FRAGMENT

(Un jeune homme appuyé sur un vase d'orfèvrerie.)

MANUFACTURE DES GOBELINS, XVII^e SIÈCLE, D'APRÈS YVART

Les deux séries de tentures, dont plusieurs pièces font partie de ce recueil et qui sont intitulées, l'une « l'Histoire du Roy », l'autre « les Maisons royales », sont précieuses pour l'histoire de l'orfèvrerie française à la fin du XVII^e siècle. Elles donnent, en effet, les représentations, dans leurs dimensions réelles, de ce qui, fabriqué aux Gobelins lors de leur origine, fut mis au creuset par le roi, suivant une détermination plus patriotique que raisonnée.

Pour la tenture de « l'Histoire du Roy », dans la tapisserie représentant l'audience donnée au légat, scène qui se passe dans la chambre du roi, on remarque un haut guéridon dont la tige est formée de trois figures adossées debout sur un trépied; dans celle de l'audience donnée à l'ambassadeur d'Espagne, un grand vase posé sur un socle, le tout d'argent, porte un oranger au premier plan, tandis que d'autres pièces d'orfèvrerie d'argent garnissent, dans le fond, une tablette posée contre le mur parmi les statues et les bustes antiques.

Dans la tenture des « Maisons royales », quelques pièces, comme celles de Vincennes, de Fontainebleau, du Palais-Royal et de Chambord, dont un fragment est ci-joint, montrent au premier plan, en avant de la balustrade ou sur son appui, des vases d'or et d'argent, urnes, cassolettes, aiguières et plateaux posés pour la montre seule. Il n'y a pas de fleurs qui les garnissent, en effet, et qui empêchent de les voir dans toutes leurs parties.

Il est présumable même que les magnifiques pièces d'orfèvrerie que l'on porte autour d'Alexandre entrant en triomphateur dans Babylone, dans la tenture exécutée d'après les belles compositions de Charles Le Brun, sont aussi des représentations de pièces fabriquées aux Gobelins.

Les comptes de la maison du roi prouvent qu'il en est ainsi pour plusieurs de celles que nous venons de citer.

Le guéridon se trouve décrit dans un compte du 4 décembre 1684: « ... aux sieurs Loir et de Villiers orphevres... sur l'entier et parfait paiement de 50,114 ¹⁵ s, à quoy montent trois grans guéridons d'argent, la tige à trois figures sur un pied en manière de cassolette, par eux fabriqués... »

Le vase à oranger est ainsi mentionné dans un autre compte du même jour: « Aux sieurs de Villiers, orphevres, à compte de deux vases d'argent pour mettre des orangers... »

D'autres comptes mentionnent des bassins ronds et ovales avec leurs vases, de grandes buires et même des bordures de tableaux exécutées aux Gobelins par Alexis Loir et Dutel.

Enfin deux vases d'argent, peints sur toile imprimée en rouge, exposés au musée du Louvre parmi les études d'animaux de Boëls, exécutés évidemment d'après nature, étaient, ainsi que ces animaux, des travaux préparatoires pour les cartons des tapisseries que commandait le roi. On ne pouvait mieux le flatter qu'en lui rappelant à tous propos les fastueuses argenteries que l'on exécutait.

Les Villiers, venus d'Angleterre, en 1665, Alexis Loir et Dutel, qui est moins connu qu'eux, étaient à la tête des différents ateliers d'orfèvrerie qui, ainsi que ceux de tapisserie, de broderie et d'ébénisterie, travaillaient sous la direction effective de Charles Le Brun.

Si les comptes ne nous l'apprenaient, nous en trouverions la preuve dans ce quatrain de Marolles:

De Vilers et ses fils sont dans l'orfèvrerie
Des hommes achevez, Alexis Loir comme eux,
De Paris, tous les quatre ont des dessins heureux
Meslant à ce qu'ils font une rare industrie.